

pompiers. A M. Toulemonde je dirai que plusieurs fois j'ai siégé dans des réunions de commissions dont il faisait partie.

M. Toulemonde-Wollet : Oui, mais M. Talon n'en faisait pas partie. Je me sens aussi froissé que lui, et je prie le conseil d'accepter ma démission, ne pouvant faire partie de la commission dans ces conditions.

M. Talon : Je prie également le conseil de pourvoir à mon remplacement, et je demande qu'on insère au procès-verbal que je donne ma démission parce que M. Daudet ne veut pas siéger avec nous.

M. le Maire : je ne puis laisser insérer au procès-verbal ces raisons de votre démission donnée verbalement. Adressez-moi votre démission par écrit, et votre lettre y figurera ; jusque-là le conseil ne peut statuer sur votre démission, ni pourvoir à votre remplacement.

M. A. Talon : je croyais que la notification de ma démission, faite verbalement au conseil tout entier, pouvait suffire ; puisqu'il en est ainsi, je vous enverrai ma démission par écrit.

M. le Maire : j'espère que ces discussions oiseuses, qui font perdre au conseil un temps précieux, se renouvelleront le moins possible ; je continue l'ordre du jour.

Conseil municipal de Tourcoing

Suite de la session de mai.

Stance du 9 mai 1873.

M. Roussel-Défontaine, maire, président ; M. Taffin-Binauld, secrétaire.

Le Conseil : Homologue la délibération de la commission administrative des hospices décidant l'admission des malades et blessés des communes des deux cantons moyennant un prix de journée ;

Vote en recette et dépense le montant de la quote-part et des avances des propriétaires intéressés à l'achèvement des travaux de voirie de la rue Ste-Barbe et au percement d'un prolongement jusqu'à la rue de l'Industrie ;

Renvoie à une commission de cinq membres MM. Debuchy, Monnier, Ed. Flipo, Duhamel et Scalabre-Delcour l'étude des voies et moyens pour l'établissement d'un bureau de pesage public des charbons et autres matières ;

Renvoie à la commission d'agriculture et objets divers l'examen de la question d'emplacement du bureau d'octroi à établir à la Croix-Rouge ;

Autorise l'administration à consacrer à l'installation d'un urinoir à l'entrée de l'avenue du cimetière, le crédit précédemment voté pour la construction d'un appareil du même genre aux abords de l'église Notre-Dame ;

Sur la proposition de la commission de l'instruction publique, M. Tribouillet, rapporteur, approuve le budget du collège pour 1874. Sur la proposition de la commission pour des objets divers, M. Scalabre-Delcour, rapporteur, désigne les soutiens de famille, classe 1872, à proposer au conseil de révision.

Sur le rapport de M. J. Leblan, approuve le compte de M. le directeur des eaux pour l'exercice 1872.

Sur la proposition de trois membres, MM. Scalabre-Delcour, Tribouillet et Monnier, ce dernier rapporteur, émet un avis favorable :

1° A l'approbation des comptes administratifs des Hospices et du bureau de bienfaisance.

2° A l'approbation des budgets supplémentaires de ces deux établissements pour 1873.

Renvoie à la commission d'agriculture à laquelle sont adjoints MM. Vandebouque et Seynaeve l'examen des propositions à faire pour obtenir le classement de tronçons de voies de communication dans le réseau supplémentaire des chemins vicinaux.

Sur la proposition de la commission des finances (M. Hasselbroucq, rapporteur), adopte les modifications à introduire dans le tarif et règlement des taxes principales d'octroi.

Etat-civil de Roubaix.

NAISSANCES DU 9 MAI. — A Juliette Dubus, rue de la Paix. — Clovis Delbarre, rue des Filatures. — Désiré Noiset, rue des Fondus. — Charlotte Bogeert, au Pile. — Victor Prud'homme, rue de Tourcoing. — Marie Maes, rue d'Alma. — Thérèse, rue de France. — Alphonse Dupriez, Grande-Rue.

DÉCÈS DU 9 MAI. — Clémence Vromand, 2 ans, rue du Gros Saule. — Rosalie Six, 80 ans, cultivateur, aux trois Ponts. — Marie Dedaële, 13 jours, rue Stephenson. — Julie Goudailiez, 1 an, rue de Lannoy. — Emile Lefebvre, 2 mois, au Calvaire. — Elise Lalemand, 24 ans, peigneuse, à l'Hôpital. — François Warnitz, 7 mois, au Pile.

Etat-civil de Tourcoing.

NAISSANCES DU 9 MAI 1873. — Marie-Joséphine Depaeppe, rue du Chêne-Houplins. — Jules Verrougstraet, au Chemin des Moutons.

DÉCÈS DU 9 MAI 1873. — Amélie-Catherine Fremaux, 80 ans, rue du Moulin Fagot. — Sophie-Rosalie Tangle, épouse d'Edouard Crois, rue de Mezin. — Henri Petit, 10 ans et 2 mois, au Halot.

OBIT SOLENNEL

Un obit solennel sera célébré le lundi 12 mai 1873, à dix heures, en l'église Notre-Dame, pour le repos de l'âme de Dame CAROLINE-JOSEPH DELERUE, épouse de Monsieur Théodore BULTEAU, décédée à Roubaix, le 7 avril 1873, dans 76^{me} année.

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu. 8886.

OBIT SOLENNEL

Un obit solennel sera célébré le mercredi 14 mai 1873, à dix heures, en l'église Sainte-Elisabeth, pour le repos de l'âme de Dame Bernadette-Anastasia-Joséphine DAV...

CHY, épouse de M. Désiré LORIDANT, décédée à Roubaix, le 10 mai 1872, dans sa cinquante-cinquième année.

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Faits Divers

— LES OBSEQUES DE L'AMIRAL RIGAUT DE GENUILLY. — Hier à midi, ont eu lieu à l'hôtel des Invalides, les obsèques de M. l'amiral Charles Rigault de Genouilly. Les troupes étaient massées en face de l'entrée principale : la garde républicaine à cheval et les cuirassiers en tête, sur les côtés l'infanterie de marine. Dans la seconde cour de l'hôtel 2 compagnies de fusiliers marins tous gradés formaient la haie. Le portail de la chapelle était décoré avec une grande richesse. Des trophées de drapeaux se détachaient du fond des tentures ; au milieu de la chapelle également tendue de noir se dressait le cénotaphe. A gauche, en entrant, se trouvait une chapelle ardente où le corps avait été déposé depuis avant-hier soir. A 11 heures, les personnes devant assister au service commencèrent à arriver. A gauche, en tête dans le cœur, on remarquait les maréchaux Mac-Mahon, Canrobert, Lebœuf, l'amiral Jurien de la Gravière, le ministre de la marine, le grand chancelier de la Légion d'Honneur, l'aide de camp de M. Thiers. A droite, plusieurs membres de l'Assemblée, une députation du Conseil d'Etat et des différentes autorités judiciaires. Derrière venaient les autres invités. A 1 heure, la messe était finie, l'absoute avait été donnée par l'archevêque de Paris. 12 fusiliers marins prirent alors le cercueil et le placèrent sur le char funèbre. Les cordons du poêle étaient tenus par le ministre de la marine, l'amiral Jurien de la Gravière, le maréchal Canrobert et le général Prébault. Alors commença le défilé des troupes. 13 coups de canon ont annoncé la fin de la cérémonie. Le corps doit partir ce soir pour Rochefort, où le défunt a demandé à être inhumé.

— Le *XXI^e Siècle* rapporte qu'un déserteur allemand, échappé de Belfort, s'était réfugié à Beaucourt, petite ville à 25 kilomètres de Belfort. Dénoncé à l'autorité prussienne, vingt dragons sont venus pour l'arrêter ; averti un peu tard, il n'eut que le temps de se jeter dans le Doubs, les dragons tirèrent, alors la population jeta des pierres aux soldats. La nouvelle étant parvenue à Belfort, une compagnie de 150 hommes est arrivée à Beaucourt avec six pièces de canon. Les Allemands ont sommé le maire de leur livrer les coupables, faute de quoi, ils prendraient des otages.

— Le célèbre économiste et philosophe anglais, John Stuart Mill, est mort hier à Avignon.

— On mande de Vienne, 9 mai, 1 h. 10. « Toutes les affaires de Bourse sont momentanément suspendues, par suite des difficultés de la liquidation. »

— Tous les rédacteurs en chef de Saint-Petersbourg avaient été invités au bal que la noblesse russe a donné le 1^{er} mai en l'honneur de l'empereur d'Allemagne. Le *Monde russe* apprend qu'aucun d'eux n'y a paru.

— Le comte et la comtesse d'Eu sont arrivés à Bordeaux à bord du steamer *Gironde* venant de Rio Janeiro.

— On lit dans l'*Impartial* de Bayonne : « On nous annonce un affreux malheur qui vient de plonger plusieurs familles dans la misère et jeter la population de Saint-Jean-de-Luz dans la consternation. Une barque montée par dix pêcheurs, a été engloutie par les flots... Sur les dix marins qui ont péri six, paraît-il, appartenait à la même famille. Nous nous empressons d'ouvrir une souscription en faveur des familles des victimes de ce cruel événement. »

— Une Chambre de commerce anglaise vient de se fonder à Paris. Elle a tenu il y deux jours sa première séance.

Nouvelles du soir.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Paris, 6 mai. Le Conseil municipal de Paris se réunira le 25 mai en session ordinaire.

Dans sa séance d'hier, 9 mai, l'académie des inscriptions et belles-lettres a nommé M. Jules Gérard, académicien titulaire en remplacement M. Stanilas Julien, décédé.

L'académie Française dans sa séance du 8 mai, a fixé au 29 courant le jour de la réception de M. Littré, élu en remplacement de M. Villemain. C'est M. le comte de Champagny qui répondra au récipiendaire.

La réception de M. de Lomenie en remplacement de M. Prosper Mérimée, sans être encore fixée paraît prochaine.

M. Jules Sautaud répondra au récipiendaire.

M. Amedée des Cilleuls et les autres électeurs du quartier des Terres qui avaient attaqué l'élection de M. Héridia au Conseil municipal de Paris, viennent de se pourvoir devant le conseil d'Etat contre l'arrêt rendu par le conseil de préfecture de la Seine, dans sa séance du 7 mai.

Le pourvoi est basé : 1° Sur la fausse interprétation de l'article 43 de la loi des 5-9 mai 1855 ; 2° sur la violation de l'article 47 de la même loi.

Marseille, 9 mai. On mande de Rome aujourd'hui 5 h. soir :

Le P. Picard, directeur du pèlerinage français n'a pas pu avoir une audience du Pape. Ce matin par suite d'un nouveau malaise que S. S. a éprouvé. On espère qu'il se remettra promptement et qu'il pourra recevoir demain les pèlerins arrivés hier.

Le cardinal Borromeo a ouvert ses salons aux pèlerins.

Londres, 9 mai. Chambre des Communes. — M. Mousell répondant à M. Lewis dit qu'il est vrai que la malle a été beaucoup retardée à Calais parce que les eaux étaient très basses pour servir les steamers en tout temps.

Mais le gouvernement Anglais ne peut pas remédier à cela.

M. Lowe répondant à M. Cave au sujet de la conférence sur la taxe des sucres tenue à Paris, dit qu'il en est résulté une nouvelle convention établissant : 1° que les sucres ne seront imposés selon leur couleur mais selon leur force établie par l'analyse ou par tout autre moyen accepté ; 2° que la Belgique et les autres pays produisant des sucres de betterave établiront des droits selon la densité en élevant le type de 1,500 à 1,600 degrés ; 3° que les sucres de la France et des colonies françaises seront imposés selon une échelle corrélatrice à celle de la convention de 1864.

Les avis du Cap de Bonne-Espérance portent que les Fantees ont été battus deux fois par les Ashantees. Ceux-ci marchent en avant au nombre de 30 à 40,000. Une lettre de Rio-Ashantees dit que la cause de la guerre se trouve dans la session d'Elmina faite par la Hollande à l'Angleterre.

Rome, 9 mai. La santé du Pape est toujours dans le même état de faiblesse.

La *Liberté* dit qu'hier soir, dans une réunion, quelques députés de la droite et du centre droit ont décidé d'approuver le projet de loi sur les corporations religieuses, mais seulement avec des modifications faisant disparaître tout ce qui a un caractère de privilège.

La Banque nationale a élevé l'intérêt de ses anticipations à 6 %.

Perpignan, 9 mai, matin. De nouvelles dépêches confirment la défaite du brigadier Cabrinety par les forces de Saballs.

Heudaye, 9 mai, 2 h. 40, soir. Une dépêche officielle, reçue de Pampe-lune, par le commandant de la garnison d'Irun, annonce qu'une forte colonne de troupes républicaines, commandée par le colonel Navaro, a été battue avant-hier à Estella, entre Pampe-lune et Logrono, par les corps carlistes de Dorregaray et d'Ollo.

Le désastre a été si complet que le colonel Navaro, un commandant d'infanterie et un capitaine d'artillerie sont restés aux mains des carlistes avec un grand nombre de prisonniers et une pièce de quatre.

Le même jour, le général Lagunera aurait remporté un avantage sérieux sur la bande carliste, commandée par Cecilia del Campo.

Berlin, 9 mai. La Chambre des Députés a adopté en la forme amendée par la Chambre des Seigneurs les lois concernant l'éducation préparatoire des ecclésiastiques et le pouvoir disciplinaire ecclésiastique.

Au cours de la discussion, M. Filk, ministre des cultes, répondant à plusieurs membres du centre droit, lesquels déclaraient que l'on ne s'inclinerait pas devant de telles lois, a rappelé que le centre s'était intitulé lui-même la fraction la plus soucieuse de la légalité. Le ministre a ajouté que les lois ecclésiastiques seraient au besoin renforcées, et leur exécution assurée par d'autres lois.

Vienne, 9 mai, 4 h. 30, soir. Dans une réunion de représentants de banquiers et de banquiers pour conjurer la crise de la Bourse ; ou a décidé la fixation d'un cours de compensation afin d'éviter les ventes par voie d'exécution. Pour faciliter la reprise des affaires, une souscription a été immédiatement ouverte, elle a donné 12 millions de florins. Le commissaire impérial laisse entrevoir l'appui du gouvernement.

Constantine, 9 mai. L'audition des témoins continue. On entend une longue série d'indigènes, ex-insurgés, dont les témoignages sont énergiquement récusés par les accusés, ceux-ci disent que la plupart de ces témoins ayant été arrêtés ou punis par eux viennent exercer une vengeance.

Constantinople, 9 mai. M. Dollinger est arrivé ici mardi, il est parti hier pour visiter les plaines de Troie.

Liverpool, 9 mai. Le roi des Belges est arrivé dans notre ville.

COMMERCE

Dépêches télégraphiques.

Havre, 10 mai. (Dépêche de MM. Kablé, Beswilwald et Co, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.) Ventes 2,000 b. Marché calme, très-bonne demande, disponible et livrable tendus.

Liverpool, 10 mai. (Dépêche de MM. Kablé, Beswilwald et Co, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.) Ventes 10,000 b. Marché calme, inchangé.

New-York, 10 mai. (Dépêche de MM. Kablé, Beswilwald et Co, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.) Coton 19 1/4. — Recettes 63,000 b.

Avis divers.

ENCHÈRES DE LONDRES

Londres, le 9 mai 1873. — (Avis de M. Paul Pierrard, courtier). — Laines : Depuis le commencement du mois, il est parti un grand nombre d'acheteurs qui ne pouvaient se décider à faire leurs approvisionnements de laines coloniales aux cours actuels. En ce moment, le concours n'est guère au-dessus d'une bonne moyenne.

Malgré cela, et l'offre de 6 à 700 balles par jour, les cours n'ont pas subi de variation sensible et permanente comme on le désirait généralement.

La physiologie du marché reste ferme et l'espoir d'une réaction perd du terrain, en dépit des plaintes assez générales et persistantes du manque de marge pour la fabrication.

Certains genres de fabrication sont assez heureux à l'intérieur ; mais il y a aussi des industries qui souffrent péniblement.

Les nouvelles des centres manufacturiers de France ne signalent aucune reprise et celles de l'Allemagne et de la Belgique ne sont pas non plus favorables.

La grande réserve de l'exportation au début des ventes n'a pas produit l'effet qu'on en attendait sur les Australes et n'a atteint que les laines du Cap courtes et déféctueuses.

Actuellement, les Anglais continuent leurs approvisionnements avec entrain et plusieurs acheteurs français prennent presque leur proportion habituelle des genres spéciaux convenables à leurs emplois, parce qu'ils ne les retrouveraient plus dans les ventes ultérieures où la composition des catalogues portera sur d'autres qualités.

Cette fermeté des cours de laines atteste des besoins croissants et urgents d'alimentation de matériel.

Dans ces circonstances, on recherche quelles probabilités il y a de voir les -cours des laines brutes plus en rapport avec ceux des produits aux degrés de manutention.

Il ne faut pas oublier que la prospérité dont on a joui en 1871-1872 a donné un essor considérable à l'industrie lainière, et qu'un grand nombre d'établissements ont été créés en même temps qu'on agrandissait les anciens.

Cet énorme accroissement de matériel et la propagation des tissages mécaniques, — qui ne permettent plus de régler facilement la fabrication des tissus, selon l'activité ou le ralentissement de la demande, — sont arrivés pendant que la production des laines exotiques et indigènes reste stationnaire, et l'élan primitif semble continuer, même quand l'exportation reste inactive comme en ce moment.

Il en résulte que les machines absorbent les laines brutes presque aussi rapidement qu'elles sont offertes et que l'alimentation du matériel devient une préoccupation de plus en plus pressante et qui domine souvent toutes les autres considérations.

Ce malaise disparaîtra avec le temps, car les éleveurs d'Australie seront de nouveaux encouragés par les cours actuels à multiplier leurs troupeaux.

Dans les colonies australiennes, on constate qu'il faut sept ans en temps ordinaire pour doubler le nombre des moutons d'une station spacieuse et bien dirigée. Les chemins de fer continueront de s'étendre et desserviront les fermes et les bergeries à l'intérieur.

L'Amérique est déjà entrée dans cette voie et les autres pays producteurs feront probablement de même.

En attendant, les détenteurs continueront de profiter de cette situation défavorable aux acheteurs et les prix des laines brutes ne pourront pas fléchir d'une manière sensible.

Il reste à examiner dans quelle proportion la production des tissus excède la demande.

Après le ralentissement forcé de la vente et de la consommation pendant la campagne de 1870-1871, la rareté des tissus et des produits de laine aux différents degrés de manutention s'est fait sentir très-vivement et les prix extrêmes accordés prouvent que l'épuisement des stocks de marchandises était presque général. On peut donc en tirer la conclusion qu'on ne produit pas trop.

Ces cours exceptionnels des produits de laine, partiellement ou entièrement manufacturés, ont amené une réaction assez subite, et presque sans transition, dans les premiers mois de 1872, lorsque les réassortiments indispensables au détail ont été terminés ; parce que cette cherté excessive, et d'autres circonstances locales, ont considérablement restreint la consommation intérieure et rendaient l'exportation fort difficile, sinon impossible.

Sous l'influence du renchérissement des salaires et du combustible, et de la cherté relative des matières brutes, l'industrie lainière, en général, ne travaille qu'à petites journées. Les stocks de marchandises se sont accumulés par la même cause, en grande partie, par un mauvais hiver et les froids tardifs actuels ; mais ce sont des circonstances que le retour du beau temps peut facilement modifier.

L'industrie peut se procurer maintenant les laines courantes aux cours des années ordinaires et elle pourra offrir ses produits à des prix moyens que la consommation ne lui refuse pas en temps normal. Elle n'aura pas toujours contre elle le mauvais temps et quelques mois de fabrication d'avance pour un écoulement qui, comme on l'a vu plus haut, marche presque pas à pas avec la production.

En présence de ces faits, et des diverses circonstances précitées qui réagissent les uns sur les autres, l'équilibre rationnel devra forcément se rétablir. Avec les puissants moyens mécaniques actuels et les matières brutes plus abondantes, l'industrie se localisera dans les centres bien outillés et la consommation des tissus de laine, aux cours moyens, est appelée à se propager encore dans toutes les classes du monde entier et à se développer aussi pour l'ornement et le confortable intérieurs des habitations, par suite du luxe et du bien-être croissants des peuples.

Les quantités offertes jusqu'ici s'élevaient à 28,635 balles. Il reste encore à offrir 116,671 balles jusqu'à la clôture.

Cours du change à la Bourse du 6 mai 1873 : Paris, cours jours, 25 35 à 25 37 1/2 ; Id. trois mois, 25 67 1/2 à 25 70.

ENCHÈRES D'ANVERS

ANVERS, 9 mai. — Laines : A la troisième séance de la vente de laines, qui a eu lieu hier après midi, il a été :

Offert.	Vendu
2571 b. Buenos Ayres	2424 b.
91 » Montevideo	91 »
62 » Entre-Rios	60 »
37 » laine lavée	25 »

2761 b. Les prix payés par B.-A. sont restés pleinement soutenus ; ceux pour les laines de San-Nicolas et de San-Pedro, qui étaient en majeure partie de qualité déféctueuse, ont été en baisse de 20 à 30 centimes sur les cours de l'enchère de février dernier.

De gré à gré on a vendu aujourd'hui 109 balles laine en suint de Montevideo et 18 balles laine deccs du Cap de Bonne-Espérance.

Voici l'ordre de vente des plus prochaines séances :

Lundi 12 mai, à 4 h. de relevé. (Par les courtiers H. MELGES et J. J. MELGES.) D'ordre de MM. Ed. Weber et Co : 1765 b. laine de B.-Ayres.

D'ordre de MM. Oostendop et Co : 381 b. laine de B.-Ayres.

Mardi 13 mai, à 4 h. de relevé. (Par les courtiers H. MELGES et J. J. MELGES.) D'ordre de MM. G. C. Kreglinger : 277 b. laine de B.-Ayres, 1101 b. San-Nicolas, 354 b. Montevideo, 104 b. Entre-Rios et 11 b. laine lavée.

D'ordre de MM. Ed. Weber et Co : 667 b. laine de B.-Ayres.

Le Phosphate de fer soluble de Leras, docteur en sciences, est le médicament le plus remarquable pour la guérison des pâles couleurs, maux d'estomac, digestions pénibles, appauvrissement du sang.

Le docteur Bernuz, médecin de l'hôpital de la Pitié de Paris, constate, dans une lettre, sa supériorité sur les autres ferrugineux dans les termes suivants :

« Chez une malade très-gravement affectée, pour laquelle j'avais dû renoncer successivement au fer réduit, au lactate de fer, aux pilules Vallat, à l'Eau de Spa et de Passy, le Phosphate de fer soluble a été non-seulement bien supporté, mais a immédiatement amené une amélioration. — Dépôt Ph^o Coille, Grand-Place, Roubaix. 3255 »

Les personnes qui emploient l'Huile de Foie de Morue, soit pour elles, soit pour leurs enfants, nous saurons gré de leur faire connaître l'opinion du professeur Cazave, médecin de l'hôpital Saint-Louis, sur le Sirop de Raifort iodé de Grimaut, qui la remplace avec avantage.

J'emploie souvent le Sirop de Raifort iodé de Grimaut ; c'est un médicament à la fois sûr, doux et facile à manier. Ces conditions le rendent précieux, surtout dans la médecine des enfants.

Non-seulement il supplée à l'Huile de Foie de Morue, pour laquelle on rencontre quelquefois une répugnance insurmontable, mais il la remplace avec avantage, quand, au bout de quelque temps, l'effet a été incomplet, et quand le malade n'en peut plus prendre. En somme, c'est un très bon agent de médication tonique et iodée, dans tous les cas où il importe de continuer cette médication d'une manière soutenue.

Dépôt à la pharmacie Coille, Grande-Place, à Roubaix. 3260

Emprunt 3 0/0 Belge.

Ouvert le 12 mai 1873 à Bruxelles

On souscrit dès aujourd'hui, chez MM. Henri DEVILDER et Co, banquiers : A Lille, rue de l'Hôpital-Militaire, n° 5 ; A Roubaix, rue des Lignes, n° 6 ; A Tourcoing, rue des Orphelins, n° 31.

Le souscripteur doit déposer chez le souscripteur le capital nominal demandé (5 francs pour 100 francs).

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris du 9 mai.

La Bourse ressemble assez à la saison, elle est capricieuse, elle monte et descend, s'élance tout d'un coup par-dessus le cours de 89 pour retomber immédiatement à 88 3/4, comme il est arrivé hier à une demi-heure d'intervalle. Aujourd'hui nous arrivons avec les mêmes dispositions, et nous prenons le même chemin : toute l'évolution du marché se fera sans négociations sérieuses et sans but autour de ce pivot fixe, le cours de 89 : début à 84 45 et 88 75.

A dire vrai, il ne peut en être autrement ; les fonds d'Etat ne baisseront pas parce que, coupon détaché, l'Emprunt ne se trouve plus qu'à 3 francs de son prix d'émission ; si ce se relèveront pas non plus, parce que la politique s'y oppose. Jusqu'au 22, c'est-à-dire jusqu'au moment où l'Assemblée réunie et remise aux affaires reprendra ses discussions, nous pouvons compter sur le maintien des cours actuels à 89 cent d'écart en plus ou en moins, probablement en moins.

La crise des capitaux continue. On apprend ce matin que toutes les banques secondaires d'Allemagne ont élevé leur escompte à 6 0/0 ; la nouvelle concerne les banques de Leipzig et de Saxe ; de Nuremberg, de Brème et de Stuttgart. Pourquoi nombre de financiers se sont-ils avisés de soutenir que la crainte d'un embarras d'argent était illusoire, que la Banque d'Angleterre ne songerait nullement à prendre des mesures défensives ?

Il est étrange qu'on se refuse non pas à voir mais à avouer le péril, qu'on en tretienne ainsi une fausse sécurité. Seul à se démanteler le jour où s'éroule subitement l'édifice dont on vantait la solidité.

La vérité est que l'Allemagne est un gouffre où vont s'engloutir les capitaux ; nos quatre milliards ont disparu de la circulation et n'y rentreront pas de sitôt. Soutenir qu'une telle somme, ainsi déplacée et annihilée, ne fait pas défaut et ne cause pas une perturbation dans le système général européen est soutenir l'absurde.

Le Bilan de la Banque de France est favorable : le portefeuille s'est accru de 22 millions, les comptes des particuliers de 60, l'encaisse de 3, la circulation a diminué de 23 millions, le compte du Trésor de 13.

Deux heures et demie. — La cote de Londres est mauvaise ; notre Trois perd 1/4, l'Emprunt 5/16.

Banque de France très-offerte. Recut de l'Italien à 66 40.